

Résumé de thèse

«*My subject is Haiti, the Black Republic* »; *l'expérience haïtienne des militants noirs-américains (1804-1893)*
De Claire BOURHIS- MARIOTTI

Institution : Université Paris Diderot-Paris 7

Discipline: Civilisation

Aire géographique: Transaméricain

Directrice : Marie-Jeanne ROSSIGNOL

Cette thèse d'histoire et de civilisation des Etats-Unis, qui s'inscrit dans le cadre des études africaines-américaines, a pour ambition de couvrir un siècle ; un siècle de relations entre les Noirs américains et Haïti. Le XIXème siècle fut un siècle particulièrement agité pour les militants noirs américains – un siècle de combats, de perpétuelle remise en question du mouvement noir américain, de renouvellement de ce mouvement, dont les leaders étaient eux-mêmes souvent en proie au doute, constamment tiraillés entre leur race et leur nation. Cette thèse montre cependant que tout au long de ce siècle, Haïti était pour ces Noirs américains toujours à l'horizon.

La première partie de cette étude, qui couvre la première partie du XIXème siècle, de l'indépendance d'Haïti à la Guerre de Sécession, argue que pour les Noirs américains (ceux qui étaient libres et éduqués et dont les écrits constituent l'essentiel de nos sources – Haïti inspira aussi les esclaves, mais c'est une autre histoire), la République Noire représentait surtout un endroit où une citoyenneté réelle et complète était accessible. Haïti était essentiellement vue et expérimentée concrètement comme un refuge, aux moments où les Noirs désespéraient d'obtenir des droits sur le territoire américain. Ainsi, alors même que le mouvement antiesclavagiste entamait sa radicalisation et se transformait en mouvement abolitionniste radical et immédiatiste, Haïti incarnait le lieu idéal – et idéalisé – vers lequel convergeaient les idéaux diasporiques, séparatistes et nationalistes de certains activistes noirs ; le lieu où l'on pouvait implanter la « nationalité noire », et de là, poursuivre le combat pour l'émancipation et l'égalité de tous les Noirs du monde – ce qui lui conférait dans une certaine mesure un statut de « Terre Promise » pour la diaspora noire. Tout en s'opposant fermement aux projets colonisationnistes de l'American Colonization Society, une société philanthropique qui se faisait forte de « renvoyer » les Noirs libres nord-américains vers une Afrique que l'on voulait les voir peupler et « civiliser », les défenseurs d'une émigration choisie en Haïti voyaient en elle une alternative acceptable permettant aux Noirs de jouir des droits qui leur étaient refusés aux États-Unis, et qu'ils ne voulaient pas acquérir si cela signifiait émigrer en Afrique. Par deux fois des milliers de Noirs tentèrent l'expérience haïtienne, par deux fois ces expériences se soldèrent par un relatif échec. Néanmoins ces expériences plus ou moins heureuses, et les débats qui les entourèrent, furent le terreau fertile des réflexions identitaires noires américaines.

Avec la deuxième partie de cette thèse s'ouvre une nouvelle page de l'histoire des Noirs américains et d'Haïti. Suite à la reconnaissance de la petite République Noire par le gouvernement d'Abraham Lincoln en 1862, puis l'émancipation des Noirs états-uniens l'année suivante, la relation entre Haïti et ces derniers prit une nouvelle dimension. Même si les années 1862-1863 virent la concrétisation du projet lincolnien de colonisation des Noirs américains sur l'Île à Vache en Haïti, l'espoir suscité par l'émancipation éloigna un temps les militants noirs américains de la Perle des Caraïbes. Après avoir obtenu l'abolition de l'esclavage, ces derniers cherchèrent à redonner un sens à leur combat, en recentrant leurs priorités sur l'obtention d'une citoyenneté pleine et entière aux États-Unis et sur leur représentation politique à tous les niveaux. La Reconstruction de la nation américaine (de 1865 à 1877) vit en effet l'arrivée « au pouvoir » de quelques Noirs, qui aspiraient alors à des postes d'envergure nationale voire internationale. Malheureusement, l'illusion égalitaire engendrée par la réussite de quelques-uns ne survécut pas à la fin de la Reconstruction. Dans la même période, Haïti conserva néanmoins une place de choix dans le cœur des Noirs américains, notamment parce qu'à partir de 1869 et jusqu'à la fin du XIXème siècle, tous les ambassadeurs qui y furent dépêchés étaient noirs. Dans ces mêmes années, Haïti fut rapidement considérée comme un point stratégique dans les Caraïbes pour l'Amérique impérialiste de la seconde moitié du XIXème siècle. Ainsi, de la Mission à Santo-Domingo initiée par le Président Grant à l'affaire du Môle Saint Nicolas qui fut au cœur de la brève carrière diplomatique de Frederick Douglass, Haïti resta au centre des préoccupations de l'Amérique, blanche comme noire, de l'après-Guerre de Sécession.

Notre étude se termine en 1893, avec l'exposition universelle de Chicago, à l'occasion de laquelle Haïti fit appel à Frederick Douglass pour la représenter – une opportunité saisie par ce dernier pour renouer avec le militantisme d'avant l'émancipation. De fait, le pavillon haïtien fut utilisé comme « quartier général » du mécontentement noir américain – le célèbre pamphlet *The Reason Why* fut en effet publié à l'occasion de cette exposition et distribué par ses auteurs (Ida B. Wells et Douglass) aux visiteurs du pavillon haïtien.

Cette thèse se referme donc sur cette dernière interaction entre Haïti et les activistes noirs américains. Alors que leur pays – des grandes villes du Nord jusqu’au Sud profond – s’enfonçait corps et âme dans un système de ségrégation bientôt institutionnelle, alors qu’un racisme d’État rampant s’insinuait en politique jusqu’aux plus hautes fonctions de l’État, alors que leurs semblables voyaient leurs conditions de vie se détériorer comme jamais depuis l’abolition de l’esclavage et que la Constitution était bafouée chaque fois qu’un Noir était empêché de voter par des procédés pseudo-légaux, contre toute attente, l’année 1893 fut définitivement un moment clé dans la vie de Frederick Douglass et des autres activistes de la fin du XIX^{ème} siècle. En effet, en nommant Frederick Douglass premier commissaire du pavillon haïtien à l’Exposition Universelle de 1893, Haïti offrit à Douglass et ses pairs une occasion inespérée de faire entendre leur voix sur la scène internationale.

Cette thèse analyse ainsi de quelles façons Haïti fut un prisme essentiel pour comprendre comment les Noirs américains menèrent leur réflexion sur leur identité tout au long du XIX^{ème} siècle. À travers les aléas du siècle vécus par la communauté noire américaine – qui, globalement, connut, d’un bout à l’autre du XIX^{ème} siècle, tout d’abord l’esclavage pour la grande majorité et la liberté sans égalité pour une infime minorité, puis, après la Guerre de Sécession, la liberté pour l’ensemble de la communauté mais sans la jouissance des droits civiques – se dessine en effet une dynamique d’ensemble, dans laquelle Haïti apparaît comme étant un élément majeur structurant de la construction identitaire de la communauté noire américaine.